

Eglises

Noël

«Dieu amoureux de notre petite... Lui-même se fait petit pour mieux nous rencontrer... Combien le monde a besoin de tendresse aujourd'hui!...»

Pape François, messe de minuit 2017



Recherche

Le père Jean-Michel Poffet est bien connu dans sa terre natale helvétique. Il offre ici une magnifique méditation «à qui a soif de Dieu et le cherche» écrit-il en dédicace. Un livre idéal au temps de Noël.



Parole et Silence.



Mgr Jean-Marie Lovey commencera sa veillée de Noël en visitant ses amis des Restos du cœur avant d'aller célébrer la messe de minuit à la cathédrale.

HÉLOÏSE MARET/A

«Mettez la crèche dans votre maison et allez à Bethléem!»

JEAN-MARIE LOVEY L'évêque de Sion répond sans fard aux questions des membres du service diocésain de l'information sur son épiscopat et sur Noël.

Cette année 2018 a été chargée pour l'Eglise catholique, y compris en événements lourds. Qu'en retenez-vous de majeur?

Je ne peux pas ne pas penser au scandale des abus dans le contexte ecclésial. L'onde de choc a touché profondément l'Eglise. Et la triste réalité révélée par ces scandales est affligeante. Je peux d'autant moins ne pas y penser que beaucoup de médias ont été très prolifiques dans leur façon d'en rendre compte; tellement qu'on pourrait avoir l'impression que c'est là l'événement de l'année. Or il y eut le synode sur le thème des jeunes; le cri de leur cœur juvénile qui ne supporte pas l'injustice et ne peut se plier à la culture du déchet, ni céder à la globalisation de l'indifférence, nous interpelle fortement. Il y eut l'accord entre le Vatican et la Chine reconnaissant la légitimité des évêques «patriotiques». Espérance pour l'avenir de l'Eglise! Et encore ce texte simple et magnifique, d'accès si facile, du pape sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel: merveilleux cadeau de Noël à s'offrir et à offrir alentour! Et puis surtout ces foules de gens qui chaque jour posent des petits gestes d'amour. Voilà d'autres événements lourds de conséquences pour l'avenir.

Et l'Eglise valaisanne, en quoi a-t-elle grandi ces douze derniers mois?

Qui peut juger de la croissance. L'Eglise grandit à partir du moment où un de ses membres croît en sainteté. C'est le principe des vases communicants; une âme qui s'élève, élève le monde entier. J'ose espérer que notre Eglise diocésaine grandisse chaque jour par cette multitude de «petites gens» si fidèles dans leur foi, leur prière et leurs engagements. Ces gens-là ne font pas la «une visible» de l'actualité, mais celle, imperceptible, d'un vivant qui grandit.

Quel événement vous a spécialement réjoui cette année?

La confirmation. La remarquable implication de toutes les personnes responsables de cet événement, la réponse sans a priori de la plupart des participants, la confiance en l'œuvre de l'Esprit en ont fait un moment majeur de notre vie ecclésiale.

Avez-vous vécu, en tant qu'évêque, des moments pénibles?

Un évêque porte le souci non seulement de son diocèse mais de «toutes les Eglises» et le pape aime le rappeler. Dans ce sens, je suis peiné des oppositions fron-

tales au pape suite aux supputations de l'ancien nonce à Washington. Ses dires ébranlent nos chrétiens et attirent, jusque dans le fond de nos vallées, des adhésions à un dénigrement de l'autorité du successeur de Pierre.

Votre devise épiscopale est «La joie de l'Evangile». Quelles sont vos joies de père évêque?

J'ai beaucoup de joie quand je peux en procurer un peu aux autres. Je l'expérimente lors des visites pastorales en particulier. Le bonheur simple et sincère de tant de gens de rencontrer l'évêque m'encourage réellement à privilégier ce contact direct avec eux. Ils m'apportent souvent leurs situations de vie, non pas pour me charger d'un poids que je suis bien incapable de porter, mais pour que je le dépose entre les mains d'un Autre. Et cela nourrit ma prière.

Si Jésus vous posait la même question qu'aux disciples: «Pour vous, qui suis-je?», quelle serait votre réponse?

Tu es celui qui m'a motivé à devenir prêtre, celui que je ne regrette pas d'avoir connu; je lui dirais, à la manière de saint Pierre, mais avec nuance «Seigneur tu sais tout, tu sais bien que je ne t'aime pas assez.»

Quel message souhaitez-vous adresser aux catholiques valaisans en cette veille de Noël?

Je voudrais leur dire: «Allez à Bethléem!» Mettez la crèche dans votre maison et Bethléem viendra à vous. C'est un des signes les plus bouleversants de notre foi. Regardez l'Enfant-Dieu. Il vous tend ses bras. N'ayez ni peur ni honte de parler de lui, de le faire connaître. Il vous attend pour que Noël soit un vrai Noël. On finit toujours par ressembler un peu à ce que l'on contemple. En regardant Dieu tout petit, c'est nous autres qui grandirons en humanité. Il semble que tout le monde soit assez d'accord pour œuvrer à un monde meilleur. Je crois qu'un long regard sur l'Enfant nous en donne le désir, le goût et la force.

Où et comment fêterez-vous Noël?

En attendant le rendez-vous de la nuit, j'aurai partagé un moment de la soirée avec les amis des Restos du cœur. Puis viendra un temps personnel pour faire, notamment, mémoire des personnes qui m'ont envoyé des vœux; je les présente devant la crèche. Puis je célébrerai la messe de minuit à la cathédrale. C'est un rendez-vous attendu. La

cathédrale devient à cette occasion le lieu où non seulement se retrouvent les paroissiens habituels, mais aussi des paroissiens très occasionnels mêlés à beaucoup de gens venus d'ailleurs.

Et c'est une joie pour moi de présider cette messe. Chacun y apporte sa part; tant d'acteurs différents la préparent avec engagement. Me reste alors à accepter la charge et la grâce de présider à la marche de tout ce monde jusqu'au seuil du Mystère.

Votre souhait le plus cher pour l'année qui vient?

Qu'elle nous permette de nous donner les uns aux autres des signes de fraternité, d'accueil dans nos différences pour des enrichissements humains mutuels. Les réfugiés, les migrants qui frappent à la porte de l'Europe apprennent que la Suisse en est au cœur et on leur dit qu'elle a une longue tradition d'accueil. Or la semaine dernière elle a, de façon inquiétante, retiré sa signature du pacte global pour la migration, alors qu'elle s'y était d'abord engagée. Osera-t-elle soutenir ce pacte en vertu de sa tradition d'accueil?

SERVICE DIOCÉSAIN DE L'INFORMATION

«Je suis émerveillé et surpris»

Après quatre années d'épiscopat, quelles sont vos surprises par rapport à ce que vous imaginiez être votre quotidien en devenant évêque?

Je reste émerveillé et surpris. Émerveillé de voir à quel point, nombre de personnes sont heureuses de simplement rencontrer l'évêque. Elles me confient assez spontanément leur histoire et cette simplicité m'émerveille et me fait dire qu'être évêque est plus simple que ce que j'imaginai. Mais vient la surprise! Celle de découvrir l'immensité des domaines où l'évêque est attendu avec compétence. Du coup, j'expérimente combien la tâche est difficile, combien elle me dépasse de tous côtés et pourtant combien elle est importante! Alors je me souviens du jour de mon ordination où le prédicateur disait à l'assemblée: «Souvenez-vous que c'est le peuple qui fait l'évêque.» Aussi, je dis un immense merci à tous mes collaborateurs parmi lesquels ceux qui me soutiennent par leur fidèle prière.